

Mardi 14 janvier - Frontière Tanzanie / Kenya

C'est avec plaisir que nous voyons le Kilimandjaro découvert ce matin. Le sommet de cette montagne est à 5 891 m. La calotte glaciaire qui la caractérisait perd petit à petit de son épaisseur en raison de la déforestation. Cette montagne est le berceau des éleveurs Massaïs qui augmentent leur besoin de terres d'élevage au fil des années, le réchauffement climatique pouvant être la deuxième raison. Les scientifiques voient la disparition de la couronne neigeuse entre 2020 et 2050.

Peu avant la frontière du Kenya, un vent fort soulève la poussière envahissant la route en certains endroits. Nous voyons de nombreux Massaïs gardant d'importants troupeaux. Le passage de la frontière du Kenya se fait sans problème mis à part un chipotage au niveau de la carte grise et du carnet de passage en douane du côté tanzanien. Monsieur le douanier veut qu'il soit marqué motocyclette sur le carnet et ce n'est pas le cas. Nous lui expliquons que c'est un side-car. Pendant ce temps, la deuxième douanière tape des textos sur son Iphone... Nous patientons quelques minutes, et nous repartons avec les documents tamponnés sans autre explication ; allez comprendre !!!

On se posait la question hier, le Kenya roule à gauche. Les ralentisseurs n'ont pas disparu mais la présence policière a bien diminué. La route vers Nairobi est superbe et la circulation quasi nulle. Lors d'un arrêt banque et d'un autre pour l'essence, nous sommes envahis. J'ai compté, ce n'est pas loin de quarante personnes autour de nous. Si c'est comme ça à chaque fois, ça va être compliqué...

Arrivés sur Nairobi, nous avons l'impression d'être dans un immense bazar. Certains trous sur la route vous briseraient sans aucun doute le véhicule. Vers 17 h, nous trouvons un hôtel en bordure d'une grande avenue. Pas sûr que le calme soit au rendez-vous. Nous devons passer plusieurs jours dans la capitale pour des demandes de visa éthiopien et soudanais, pour la récupération d'axes envoyés de France, une vidange et un changement de pneu pour l'Envol. Du pain sur la planche...

Mercredi 15 janvier - Nairobi, Kenya

Rude journée.

La première tâche du jour nous emmène à DHL où nous devons récupérer les axes fabriqués en France et envoyés par les copains. Le souvenir de Lima DHL nous fait craindre encore une procédure compliquée. Et bien pas du tout, mon passeport suffira et un quart d'heure plus tard me voilà avec le colis dans la main ; j'y crois pas, extraordinaire. Le pays se graisse bien au passage avec une taxe d'importation aussi élevée que la facture !!!

Ensuite pas de temps à perdre, nous devons nous rendre à l'ambassade d'Ethiopie pour notre demande de Visa. Là, on nous indique qu'il nous faut un courrier d'accord de l'ambassade de France. Nous repartons un peu inquiets et juste avant de repartir, un Ethiopien nous aborde en nous disant de revenir cet après-midi et que nous pourrions voir un diplomate.

Le retour à l'hôtel est rock and roll avec deux plantages du GPS dans des marchés de centre-ville où nous sommes assaillis !!! On vous en parle souvent mais croyez-nous c'est quelque chose. Après une heure trente pour 10 km, on récupère l'adresse de l'ambassade de France à l'hôtel pour repartir en premier à l'ambassade d'Ethiopie. Là, le diplomate en question nous dit qu'il n'y a pas de souci pour nos visas, que l'amitié Franco-Ethiopienne est de longue date et que du côté français, ils doivent nous donner un courrier indispensable. En fait, les mêmes infos que ce matin.

L'ambassade se trouve non loin d'ici au 15ème étage d'un immeuble. En garant l'Envol dans un parking, l'employé nous demande de laisser les clés pour pouvoir le déplacer si besoin.

- Non, Monsieur, je ne laisse pas les clés on va juste essayer de trouver une place où l'on n'aura pas besoin de le bouger !!!

- Bonjour, Monsieur, pour 200 Shilling Kenyan, je vous nettoie votre véhicule.

L'envol est couvert de poussière et j'en ai un peu marre des mains essuyant le pare-brise pour voir à l'intérieur du side.

- Ok pour 200 (1,60 €)

Pour arriver à l'ambassade de France, on ne vous fera pas Astérix dans les circuits administratifs mais on pourrait. Tout ce que l'on peut vous dire, c'est que c'est bien compliqué pour arriver là-haut... A 17h30, nous avons rendez-vous avec Mme Dufourg Consul. Nous sommes prévenus de l'instabilité de la région que nous allons traverser et elle nous prépare ensuite un courrier destiné à leurs homologues éthiopiens. L'entretien est agréable et nous sommes heureux de repartir avec ces courriers qui nous l'espérons suffiront.

Au parking, nous retrouvons un Envol tout beau. Le travail du jeune homme est excellent. Le retour à l'hôtel se fera en deux heures pour environ 12 km et cette fois sans erreur de navigation ; usant. Les derniers kilomètres sont un peu moins bouchés et circuler de nuit au milieu des cars qui vous rasent, des piétons qui slaloment entre les voitures, des charrettes bien sûr non éclairées, des trous de chaussée à éviter, est unique et... épuisant.

Huit heures trente, on s'assoit enfin à la table du restaurant pour un repas bien mérité (le dernier étant le petit déjeuner).

10ème MOIS DU VOYAGE - 16 au 18 janvier 2014

Jeudi 16 janvier – Nairobi, Kenya

Et encore des bouchons la faridondaine !!!

Dès 9 h, nous prenons la direction de l'ambassade d'Ethiopie avec à la clé un petit bouchon. Dix km heure, c'est à peu près la moyenne à Nairobi. En arrivant à l'ambassade, l'employé d'hier visiblement encore fâché avec la vie nous reçoit avec une froideur au top. Il doit falloir de l'entraînement pour être aussi glacial !!!

- Votre lettre fournie par le consul est insuffisante il vous faut la faire signer par M. X qui travaille dans un autre bâtiment.

Nous voilà avec Monsieur X expliquant notre situation.

- Nous sommes un couple de Français parti en mars l'année dernière bla bla bla...

- Pourquoi n'avez-vous pas le visa soudanais et égyptien ?

- En gardant son calme : Monsieur X, nous ne pouvons pas demander il y a plus de 10 mois ces visas...

On a juste envie de rajouter : Monsieur X vous avez la cinquantaine bien passée et ce n'est pas le premier dossier de la sorte que vous traitez, et vous avez la réponse à la question que vous nous posez ; ce ne serait pas juste pour nous emmerder ?!!! Mais bien sûr on s'abstient de tenir ce genre de propos.

Monsieur X, s'en va, revient deux fois pour finir par nous dire, c'est ok vous pouvez aller faire votre demande à Mme Pôle Nord !!! Retour auprès de la dame glaçon qui examine les

documents français pendant un temps qui nous paraît une éternité puis nous dit dans un anglais marmonné.

- Allez remplir votre demande de visa et revenez ensuite.
- Monsieur de la réception, z'auriez pas pu nous dire qu'il fallait remplir un document.
- Non Monsieur dame, c'est la procédure !!!

Sur le document, il nous faut l'adresse d'un hôtel à Addis-Abeba. Pas de chance, nous n'en avons pas.

- Monsieur de la réception, connaissez-vous l'adresse d'un hôtel à Addis-Abeba ?
- Non, je n'en connais pas et personne ici ne pourra vous renseigner....
- Alors, comment on fait ?
- Je ne sais pas Monsieur dame.
- On ne va quand même pas être obligés de retourner à notre hôtel et perdre une journée ?

-

Et là, miracle, un kenyan dans notre cas nous dit :

- J'ai une adresse, vous pouvez reprendre la même.
- Mille mercis !!!

Retour à la dame glaçon :

- C'est 20 Dollar par dossier.
- On les paie ici ?
- Non, c'est à la réception.
- Monsieur de la réception, nous venons pour vous régler les frais de visa
- Ah, non ce n'est pas ici qu'il vous faut payer, mais à la banque indiquée sur ce papier.

- Mais, Monsieur, il n'y a pas d'adresse précise.
- Oui, effectivement.
- Pouvez-vous me la donner ?
- Non, je ne la connais pas...

Je vais bien tout va bien... et là, miracle une employée passant par là nous dit :

- Je vais m'en occuper, revenez à 16 h, les visas seront prêts.

D'un seul coup, on se sent mieux, dans le mental, les barrières s'ouvrent, nous allons pouvoir continuer à tracer une ligne sur ce vaste continent...

Pendant le temps qu'il nous reste avant de revenir, nous décidons de ne pas demander les visas soudanais ici mais plutôt à Addis-Abeba pour être un peu plus précis au niveau des dates. Quelques photocopies à faire, la pause déjeuner, un passage chez le coiffeur, et nous voilà repartis à l'ambassade d'Ethiopie où là, on récupère les précieux passeports avec le tampon. De retour à l'hôtel, nous avons encore droit de nombreuses fois à des échanges avec les chauffeurs sur la route :

- What is this ? (qu'est ce que c'est ?)
- Un side-car Monsieur.
- D'où venez vous ?
- De France.
- Avec ça ?

Au bord de la route, on crie, on siffle sur notre passage, on nous demande de nous arrêter. A l'hôtel, nous demandons l'adresse d'une entreprise pour installer l'axe envoyé de France. Je suis tout de suite dirigé vers un tourneur qui ne m'inspire pas plus que ça mais il a un tour, deux employés. Le rendez-vous est pris pour demain pour récupérer l'ensemble. Allez, une fois de plus, on croise les doigts.

En soirée, nous dégusterons deux Guinness qui nous faciliterons la tâche pour encore et toujours refaire le monde !!!

Vendredi 17 janvier - Nairobi, Kenya

Maintenance de l'Envol...

Plus de 11 000 km depuis la vidange effectuée à Ushuaia. Il est temps de changer l'huile pour une dernière fois avant le retour. Nous trouvons sans difficulté un garage avec fosse et un kenyan employé ici m'assiste pour une somme modique. Ensuite, comme prévu, nous nous rendons chez le tourneur pour récupérer l'axe installé dans son support. Sur le chemin au bord de la quatre voies, des vendeurs de meubles avec ceux-ci dehors ou abrités par des tôles. On est bien loin de nos show-room !!!

Arrivés sur place, le travail n'est pas fait suite à une incompréhension lors de l'explication d'hier, nous revenons vers 13 h. L'axe est installé mais il faut rectifier la tête. Quatre allers-retours seront nécessaires pour enfin pouvoir monter l'ensemble sur l'Envol. Le tourneur s'est déplacé et c'est avec calme et gentillesse qu'il a modifié son travail.

Suite à un doute sur des roulements, je décide d'en changer. Je fais une demande au gardien de l'hôtel qui tout de suite m'envoie vers un jeune kenyan présent ici et deux minutes après nous roulons dans une 205 bien fatiguée vers un garage qui pourra effectuer le changement. Nous sommes vraiment sidérés de la vitesse à laquelle nous trouvons des bonnes volontés pour le coup de main quand nous avons besoin d'aide. Vu l'image de richesse que nous représentons, les prix sont quelquefois à négocier mais nos différences de niveau de vie explique cela.

Pendant le remontage, un important troupeau de vaches passe à côté de l'hôtel et remonte le long du boulevard... N'oublions pas que nous sommes tout proche du centre de la capitale. 17h30, les outils sont rangés : me voilà à rêver tout éveillé, s'ils restaient à l'abri dans le coffre pendant un bon moment, ce serait formidable, non ???

Demain doit être notre dernière journée dans Nairobi, nous comptons visiter son parc national situé non loin d'ici.

Samedi 18 janvier - Parc National de Nairobi, Kenya

Nous avons prévu d'arriver dès l'ouverture à 9 h. On avait juste oublié que 7 km peuvent prendre une heure. C'est donc à 9h30 que nous arrivons à l'entrée Est du parc par une petite piste en piteux état. Pour la visite, il nous faut réserver un chauffeur et éventuellement un guide majoré des frais d'entrée du parc. Les africains ont su rentabiliser leurs parcs : les prix donnent juste envie de limiter le nombre de visites... C'est avec déception que nous apprenons qu'il est possible de visiter dès 6 h quand il est plus facile de voir les fameux lions.

Ce parc a été créé en 1946 et il a la particularité d'être très proche de Nairobi. Il est clôturé sur trois cotés mais ouvert côté Sud pour permettre la migration des gnous et des zèbres. En s'y promenant, nous n'avons nullement l'impression d'être près d'une capitale. Il y a pas mal d'animaux : nous avons la chance d'y voir un rhinocéros ainsi que la plus grosse gazelle du monde. Le roi lion doit faire la sieste sous un arbre dans la savane et pour sa tranquillité il a dû choisir un endroit loin d'une piste !!!

Nous passons une fin d'après-midi plutôt relax. Demain, nous attaquons une partie difficile du voyage avec pas mal de piste et en point de mire la frontière de l'Ethiopie, zone sensible...

10ème MOIS DU VOYAGE - 19 et 20 janvier 2014

Dimanche 19 janvier - Archers Port, Kenya

Le poids des mots.

Hier soir, le compte rendu de la journée avait été envoyé avant la fin... Au restaurant où nous dinions, nous étions les seuls clients blancs. Plusieurs fois, on vient nous serrer la main pour nous souhaiter la bienvenue. On sent ces personnes sincèrement heureuses de notre visite, ça fait plaisir.

Ce matin, la sortie de Nairobi se fait sans trop de trafic (nous sommes dimanche). Comme dans bon nombre de grandes villes, la banlieue est constituée en partie de bidonvilles et certaines rues sont jonchées de déchets. Pas facile de prendre des clichés sans que cela puisse être pris pour du voyeurisme, alors on s'abstient.

Les paysages font un moment penser à ceux d'Amérique Centrale avec une nature luxuriante. Puis nous passons en quelques kilomètres à beaucoup plus sec avec un horizon semi-désertique. Souvent surprenant ces changements sur de courtes distances. Le confort de vie des habitants est souvent fonction des précipitations, la pluie étant synonyme d'agriculture, d'élevage et donc, de subsistance.

Contrairement à il y a quelques mois, nous ne ratons pas l'Equateur. Un bel arrêt en bonne forme avec les prises de vues qui vont bien : Clémentine et le drap des copains ne sont pas oubliés. D'un côté, nous sommes en été, de l'autre en hiver !!! Un Kenyan nous ayant pris en photo nous demande bien sûr la pièce...

Lors de la pause déjeuner, un Kenyan nous indique qu'au Nord du pays, il faut donner de l'argent si les bandits nous en demande, rassurant... Ce genre d'échange laisse toujours un peu de trace dans le mental, c'est le poids des mots !!! Pour le moment, c'est la gentillesse qui caractérise les contacts, on croise les doigts pour la suite. En fait, autour du monde, on croise souvent les doigts. Les lieux traversés n'étant jamais les mêmes, il y a un tas de raison de se poser des questions mais c'est ce qu'on appelle l'aventure, non ???

Dans l'après-midi, nous croisons une Peugeot 203 break dans un superbe état, premier exemplaire depuis notre départ de Cap Town. Lors d'un arrêt banque, nous regardons notre carte pour planifier notre ville étape. Peu de possibilité d'hébergement dans la région et planter la tente au bord de la route ne nous dit rien qui vaille. Un homme nous aborde et nous donne quelques renseignements. Nous décidons un arrêt à Isiolu situé non loin d'ici. Nous retrouvons cet homme dans la ville, qui nous indique qu'à Archers Port, situé à 30 km, il y a un bon hôtel.

- Je vais vous accompagner.
- Merci, mais ce n'est pas nécessaire.
- Si j'insiste, nous devons nous y rendre vous n'avez qu'à me suivre.
- Nous préférons vous prévenir, nous ne donnerons rien, nous pouvons y aller seul.
- Je ne prends pas d'argent, je vais là-bas, c'est un plaisir de vous rendre service...
- Nous partons maintenant, rejoignez-nous si vous voulez, nous ne roulons pas vite.

De fait quelques km plus loin, nous sommes doublés par notre homme. Arrivés à l'hôtel, réservation sans problème, l'Envol est en sécurité. L'homme avec son épouse et ses deux enfants prend un verre au bar qu'il a l'air de bien connaître.

Nous nous retrouvons rapidement dans ce même bar au bord de cette route sans grande circulation. Là, l'homme vient s'installer à notre table et échange avec nous pendant un bon moment pour finir par nous dire :

- Je ne devais pas venir ici, je l'ai fait pour vous rendre service, vous devez me donner 1000 ksh (environ 8,50 €).

- Il me semblait avoir été assez clair...

L'Afrique a de belles qualités, mais le côté monnayable de toute demande a un côté fatiguant. Comme disent Michel et Pascal (Passagers du monde) : « nous sommes considérés comme des portefeuilles sur pattes !!!!! »

La fin de la soirée a un côté magique, la température est idéale, le ciel rempli d'étoiles, la circulation nulle, vraiment de quoi se sentir loin, très loin...

Lundi 20 janvier – Marsabit, Kenya

Moins belle la vie !!!

Le départ de Archers Port se fait par une route au bitume impeccable où la circulation est quasi nulle. Nous avons la chance d'y voir une famille d'autruches. Les ânes sont très nombreux dans le pays et y rencontrer un groupe n'a rien d'exceptionnel. Lors de photos de dromadaires, un Massai arrive en nous disant que ce sont les siens et qu'il nous faut verser une rétribution... A propos des dromadaires, certains habitants ne veulent pas de prise de photo de ces animaux pensant qu'en le faisant, nous volons l'âme de ces pauvres bêtes.

La tenue de certains Massai est extraordinaire, on pourrait se croire dans un film où les figurants sont prêts pour une prise de vue !!! Bien sûr, compliqué de prendre des clichés, certaines images vidéo de la caméra embarquée devraient être sympas.

Au bout de 70 km, nous abordons la piste très belle en apparence mais en fait bourrée de tôles ondulées bien cassantes. Les Land Rover et autres Lan Cruiser passent à 60 là où en certains endroits, nous passons au pas. La tôle ondulée doit se passer assez vite mais lorsque les ondulations sont assez marquées, la configuration trois roues ne supporterait pas...

Sur la piste, les habitants demandent de l'eau que bien sûr nous ne pouvons donner. Impression bizarre de passer dans des régions où un besoin aussi vital est aussi rare et recherché. On pense tout de suite aux douches interminables de certains...

Lors de l'arrêt déjeuner (des gâteaux secs...), je remarque une légère fuite de graisse sur les roulements du bras oscillant ; et encore une petite tournée la faridondaine...

Nous arrivons à Marsabit vers 17 h et trouvons rapidement un hôtel où l'Envol couchera dans la rue. Pas vraiment le choix, on nous dit que c'est safe (sécurisé). Ensuite, j'entame une petite séance démontage où je ne peux extraire le bras oscillant pour contrôler. On me l'avait encore jamais faite celle-là. Inutile de vous dire que le reste de la soirée est un peu sombre me demandant si nous devons continuer comme ça ou chercher un professionnel dans ce coin perdu. Ça faisait un bout de temps, mais là le moral est dans les profondeurs arrivant à peine à apprécier le bon plat de bœuf que nous avons commandé. Pas vraiment dans notre assiette !!!

10ème MOIS DU VOYAGE - 21 au 23 janvier 2014

Mardi 21 janvier - Marsabit, Kenya

Comme une éclaircie...

L'ambiance au petit déjeuner est du même tonneau que le repas d'hier soir... Nous avons décidé de rester aujourd'hui afin d'essayer de trouver une solution pour réparer. Après avoir avalé le café, nous demandons à l'employé de l'hôtel s'il connaît un bon endroit pour la mécanique. Dans la foulée, il appelle sur son portable un homme qui arrive quelques minutes plus tard. Celui-ci demande à un jeune présent ici de nous accompagner jusqu'au garage.

C'est un pasteur polonais qui est responsable de l'endroit et il donne les instructions pour notre prise en charge. Dans leurs outils, un extracteur nous permet sans difficulté de sortir le bras oscillant et de voir un des deux roulements en fin de vie... Peut-être ma part de responsabilité, au dernier changement, nous avons mis un roulement ayant déjà servi... Plus qu'un seul neuf sous le coude, le pasteur m'emmène en centre bourg où nous trouvons la bonne référence. Le remontage est fait dans les règles de l'art avec minutie.

Le temps de tout remettre en place, il est 11 h et nous voilà assis dans le salon du pasteur à déguster un bon café. Tout de suite, le mental s'éclaircit et mon expression favorite n'est pas très loin de revenir en force !!! Nous restons tout un moment à échanger avec lui vivant en Afrique depuis 25 ans (Ouganda, Tanzanie, Kenya).

- « Pour moi, le bonheur est de participer à la réalisation des rêves des jeunes et voir ensuite les sourires sur leurs visages !!! »
Belle philosophie.

C'est donc le cœur léger que nous revenons à notre hôtel et profitons du temps libre pour nettoyer les vêtements poussiéreux. En déjeunant au premier avec vue sur la rue, nous sommes aux premières loges pour y voir la vie du village : plusieurs troupeaux emmenés par les bergers passent sous la fenêtre, les femmes avec sur leur dos de jeunes enfants calmes et profitant de la situation pour dormir ou regarder le spectacle de la rue, les hommes avec les petites motos et deux ou trois passagers(ères), les camions surmontés par plusieurs Kenyans dominants la situation et laissant derrière eux un épais nuage de poussière.

Demain, sur les conseils du pasteur de ce matin, nous comptons nous arrêter à Sololo dans une mission tenue par un prêtre Roumain. Ce sera notre dernière étape au Kenya

Mercredi 22 janvier – Sololo, Kenya

Poussière et tôles ondulées.

Ayant une bonne partie piste aujourd'hui, nous décidons de partir vers 7 h. Dès 6h15, le village commence à vivre avec quelques piétons et même des écoliers allant à l'école. Les premiers kilomètres se font sur une route neuve avec un trafic nul. Nous sommes en plein milieu de l'Afrique remontant vers le Nord, seuls au monde... La partie non construite ensuite est utilisée par les camions pour continuer ce chantier de l'East African Highway.

A chaque croisement, inutile de vous dire que l'on mange pas mal de poussière. Nous y voyons de grands troupeaux de dromadaires et de vaches avançant à rythme lent et régulier : magnifique. Si un véhicule passe pendant une pause, le chauffeur demande toujours si tout est ok. En fait, moins il y a de monde sur une voie de circulation et plus il y a de solidarité et ce, partout dans le monde.

Durant un arrêt boisson dans un bar de village, nous y voyons plusieurs hommes armés, preuve que les infos concernant la tension dans cette région est bien réelle. A notre rencontre, pas de souci, voir même un accueil chaleureux de cette population étonnée de voir s'arrêter ici ce drôle d'équipage. Dans ce village, un Kenyan nous exprime son

mécontentement de voir les Chinois venir ici construire la route, il nous parle de corruption de son gouvernement... Après cette pause, nous voyons trois camions brûlés en quelques km ; lié au conflit ou simplement le hasard ?

En milieu d'après-midi, nous arrivons à Sololo, où nous devons trouver la mission conseillée par le pasteur Polonais de Marsabit. Le chemin pour y arriver est limite pour l'Envol mais ça passe... La chance est avec nous, nous trouvons tout de suite le prêtre Roumain qui nous trouve une chambre modeste mais propre. Bien content de trouver de quoi coucher dans cet endroit où les offres d'hébergement ne sont pas légion.

Nous échangeons avec lui sur cette zone de conflit. Il nous indique que dans Sololo située tout près de la frontière, il n'y a pas de problème car peuplé par une seule tribu. Les problèmes viennent des endroits où plusieurs tribus vivent ensemble, entre autre à Moyale, ville située sur le Kenya et l'Ethiopie.

Ici, l'électricité produite par un groupe électrogène ne fonctionne qu'entre 18h30 et 22h. On ne traîne pas mais les journées étant plutôt fatigantes, le sommeil l'emporte avant la coupure du groupe... Il nous reste plusieurs heures de piste pour demain et plus ici qu'ailleurs, il est important de passer la frontière en milieu de journée afin d'être du côté Ethiopien plus stable bien avant la nuit.